



L'ÉCOLOGIE AUX SOMMETS

A côté de l'escalade sportive ou de celle pratiquée pour le plaisir, il existe une discipline plus confidentielle non dépourvue d'intérêt : la grimpe dédiée à la gestion écologique des rochers. Pour Nest, nous avons tenté d'en découvrir les contours.

Texte et photos **Michel Fautsch**

OPÉRATION «MISE
AU VERT» DES ROCHERS

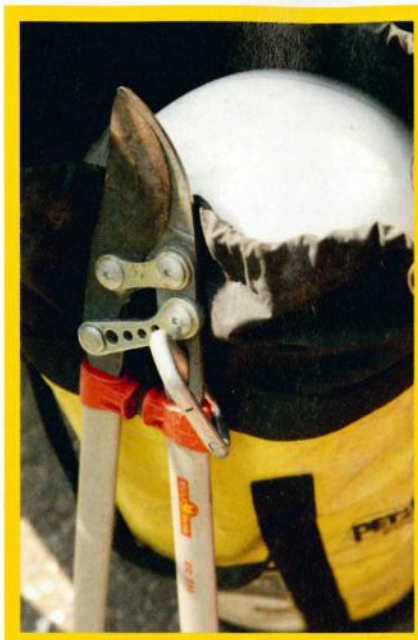


Si Namur séduit de nombreux touristes par sa Citadelle, elle attire aussi les amateurs d'escalade. La plupart d'entre eux se concentrent autour d'un autre point du Namurois : le rocher du Néviau. C'est là – mais tout en bas –, que j'ai rendez-vous cet après-midi avec Joe et Jacques, tous deux grimpeurs naturalistes.

Joe est un grimpeur averti. Arrivé à l'âge de la pension, il a décidé de s'investir dans la gestion des rochers du Club Alpin belge. «Lorsque l'on est simple grimpeur, on ne se rend pas toujours compte du travail de fourmis qui est réalisé pour assurer en permanence la sécurité et l'entretien général de ces vastes sites naturels très peu accessibles.»

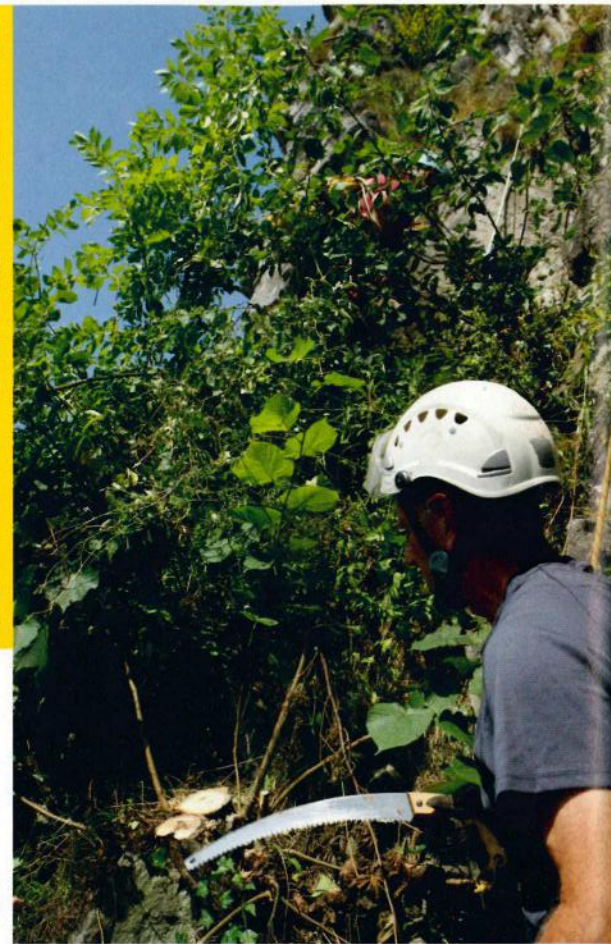
DES MILIEUX NATURELS D'EXCEPTION

En suivant mes guides du jour qui progressent sur le sentier au pied de la falaise, je m'aperçois, au fur et à mesure de nos avancées, que ce paysage regorge de recoins et de reliefs insoupçonnés d'en bas. Alors qu'il y a peu encore nous étions abrités sous le couvert forestier, nous arrivons maintenant sur un premier replat exposé plein sud et couvert d'abondantes floraisons. Le temps de s'encorder et nous avançons à nouveau



en effleurant une dalle minérale parcourue par de rares fissures. Sous nos pieds, les cimes des érables sycomores implantés dans les éboulis nous paraissent déjà bien lointaines. Un peu plus haut, une nouvelle corniche nous accueille. On peut s'y asseoir confortablement. Du bas de la falaise jusqu'à son sommet, les conditions d'ensoleillement, de température et d'humidité créent une impressionnante diversité de milieux qui peuvent accueillir une biodiversité riche et remarquable.

«Avant, le grimpeur qui progressait sur une falaise avait la manie de retirer toute végétation sur son passage», explique Joe. «Maintenant, on lui demande de ne plus rien arracher. C'est une bonne chose pour préserver la diversité biologique des rochers mais, a contrario, ça augmente la charge d'entretien des sites.» Depuis une bonne dizaine d'années, la gestion de ces massifs rocheux a en effet pris une orientation résolument plus écologique. Il faut dire que la concentration en espèces rares est ici maximale du fait des conditions extrêmes rencontrées.

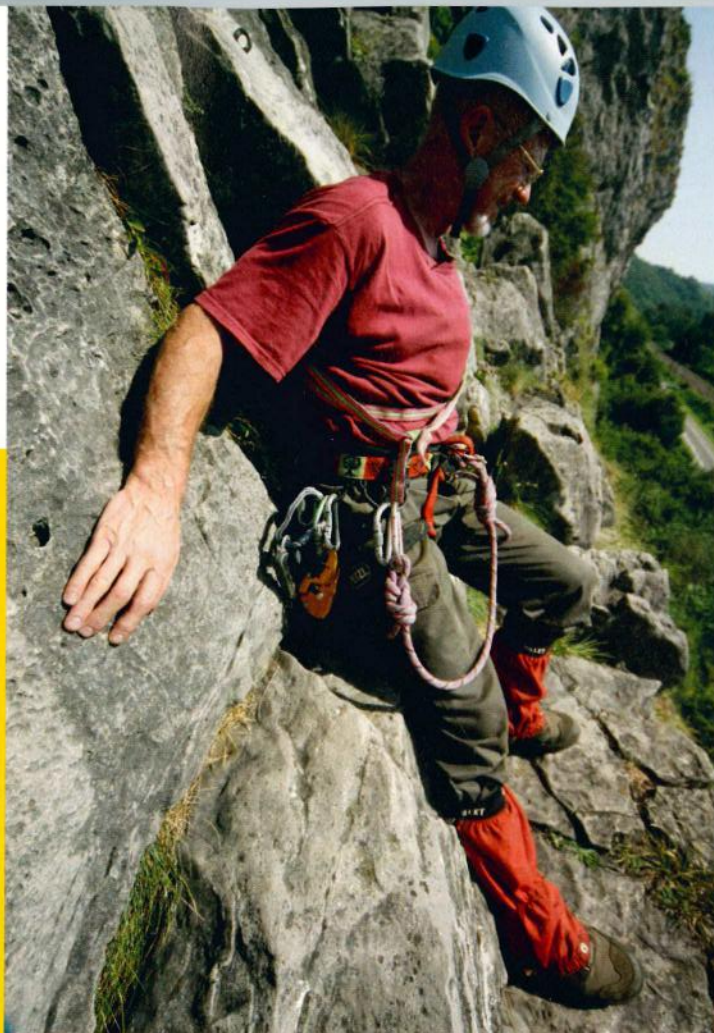


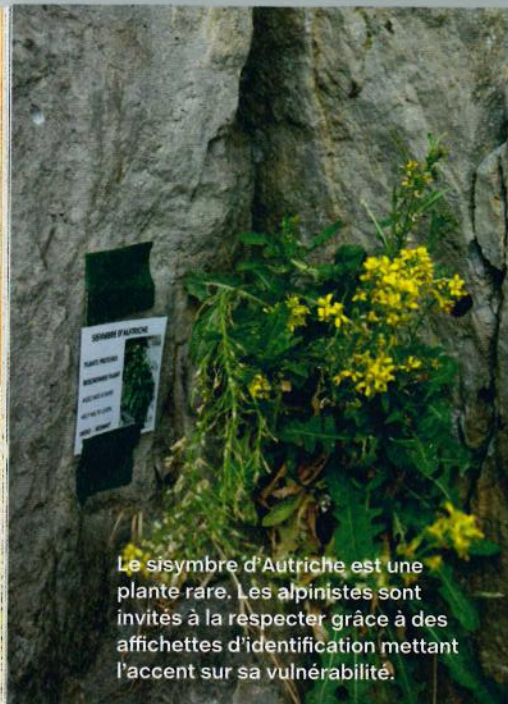
NATURE ET ALPINISME, UN DUO GAGNANT

Jacques s'est mis au travail. Comme lui, plus d'une trentaine de grimpeurs consacrent bénévolement une partie de leur temps à l'entretien de ces escarpements qui les font tant frissonner. Perché sur le haut du rocher, il descend lentement le long d'une interminable dalle rocheuse dont les très nombreuses fissures accueillent une végétation luxuriante. «Sans notre intervention, certaines plantes dominantes et très dynamiques comme la ronce, le lierre, mais aussi le noisetier ou encore l'aubépine, auraient vite fait de recouvrir l'ensemble du rocher», explique-t-il entre deux coups énergiques et précis de piolets dans une racine d'arbuste. Si un rocher envahi de lierre ou de ronces est impraticable pour l'escalade, la nature n'en ressort pas mieux lotie puisque cette colo- >

A gauche : le matériel de gestion écologique se révèle assez simple mais efficace (scie à main, sécateur sur manche et piolet). Le tout est doté de mousquetons pour pouvoir s'accrocher à la taille. Ci-dessous : règle d'or pour les défricheurs : éviter de couper sa corde!

En bas à droite : le lézard des murailles profite allègrement de la gestion des rochers qui laisse de larges parois ouvertes d'où il peut profiter du soleil.





Le sisymbre d'Autriche est une plante rare. Les alpinistes sont invités à la respecter grâce à des affichettes d'identification mettant l'accent sur sa vulnérabilité.

> nisation, rapidement ingérable, fait disparaître toute la diversité d'habitats naturels et donc également tout ce cortège d'espèces sauvages liées au rocher.

Le développement de la nature et une pratique raisonnée de l'escalade sont clairement conciliables. Ces dernières années, le dialogue entre naturalistes et grimpeurs s'est renforcé à tel point qu'on n'arrive pas à classer certains d'entre eux de l'un ou l'autre côté. C'est comme ça que les grimpeurs naturalistes sont nés !

LES RISQUES DU MÉTIER

Arrivés au milieu de la paroi, Jacques et Joe ne ménagent pas leurs efforts pour «donner un coup au ligneux». Non contents de couper les foisonnantes cépées de noisetier, ni l'un ni l'autre n'hésite à raccrocher sa cisaille, libérant les deux mains pour arracher avec force de jeunes arbustes dotés pourtant de racines déjà bien développées.

A les regarder en pleine action, j'en oublierais presque que nous sommes au milieu d'une falaise tant leur aisance est grande. La vigilance est pourtant de mise car la moindre erreur peut se révéler fatale. A l'instar de l'escalade, ces séances de gestion doivent en effet se

faire avec une attention soutenue pour un maximum de sécurité. Les outils de coupe, bien qu'exclusivement manuels, peuvent facilement sectionner une corde d'escalade. Risque d'autant plus grand lorsque l'on est empêtré dans une végétation dense. Le grimpeur travaille donc avec une corde double et évite de la laisser traîner en la gardant dans le dos.

ACTIONS DE SENSIBILISATION

Nous arrivons maintenant sur la partie basse du rocher où la faible profondeur de substrat empêche naturellement tout développement d'arbuste. Les grimpeurs me font découvrir l'impressionnante diversité végétale qui s'est établie ici. La fétuque pâle, une belle graminée touffue, est la plante la plus abondante du secteur. Munie d'une étiquette indiquant son nom et sa rareté, une fleur jaune assez discrète pousse aussi sur ce territoire.

Cette escalade est l'occasion pour Joe de me montrer les efforts de sensibilisation qui sont entrepris à l'attention des grimpeurs : «Nos 3.000 membres ont reçu une brochure les sensibilisant à la diversité du patrimoine naturel présent sur les rochers. Sur le terrain, nous

conscientisons aussi sans cesse à la nécessité de respecter ces espèces sauvages emblématiques. Tous ces efforts portent leurs fruits car, cette année encore, le faucon pèlerin a niché en toute tranquillité à Freyr grâce à une interdiction de grimper sur certaines voies entre mars et juin.» Il y a peu, la laitue vivace a aussi fait son apparition sur un nouveau massif, gage de la bonne gestion opérée.

A l'avenir Joe entend poursuivre, avec l'aide des sentinelles locales et des bénévoles (dont le nombre est en progression !), les efforts en faveur de la gestion écologique des rochers qui restent des milieux très fragiles. Récemment, les espèces exotiques envahissantes ont largement colonisé ces paysages, ce qui ajoute une pression supplémentaire qui doit être prise en compte dans la gestion. Dans le futur, grimpeurs et naturalistes seront amenés à collaborer de plus en plus souvent ensemble pour permettre des baguages d'oiseaux nés en falaise ou encore pour réaliser des inventaires botaniques dans ces endroits reculés mais très diversifiés. De quoi favoriser les synergies et faire naître de plus en plus de vocations mixtes plaidant en faveur de l'environnement. ☘

INFOS

- **Le Club Alpin belge** (www.clubalpin.be) est la fédération francophone d'escalade, d'alpinisme et de randonnée. C'est cette fédération qui coordonne l'accès et la gestion écologique des rochers visités dans ce reportage.
- **Le projet Life Héliantheme** (www.life-heliantheme.eu), qui s'est déployé de 2009 à 2014, s'est notamment attaché à restaurer la biodiversité extraordinaire que l'on peut observer aux abords des rochers sur pas moins de 23 sites entre Marche-en-Famenne et Maastricht.
- **Le mouvement Climbing Attitude** (page sur Facebook), né en 2007, vise à rassembler, à faire connaître et à stimuler les actions qui concourent au développement de l'escalade durable, respectueuse et intégrée dans son environnement.
- **Le naturaliste Guy Bungart** est un spécialiste de la biodiversité des milieux rocheux. Il a rassemblé sur le site www.obsirocbel.com une mine d'informations sur le sujet.